

by M. Videl, in the city of Quebec." (Il faut croire que M. Meikle n'aime pas M. Cauchon; autrement, comment expliquer le maigre renseignement anglais qu'il se contente de donner sur le *Journal de Québec*? Encore donne-t-il M. Videl comme l'éditeur (*publisher*) du *Journal de Québec*, tandis qu'il n'en était que le rédacteur (*editor*.)

"*Le National*.—Journal Français publié à Québec; Il paraît trois par semaine l'Été, et deux semaine l'Hiver, prix \$4 par an, payable, par six mois, d'avance. Il est anti-ministeriel en politique et supporte la Religion Catholique Romaine. La circulation est d'environ 1,500 principalement dans l'est du Canada. Pour le prix des annonces voir la lettre B.

"*La Minerve*.—Journal Français publié à Montréal, C. E., prix pour l'édition semi-quotidienne, \$4, et l'édition hebdomadaire, \$1 par an, payable rigoureusement d'avance. Il fut établi en 1827, et une circulation totale de 3000 à 4000. Il est libéral en politique, et en matières de religion il supporte la foi Catholique Romaine. Pour les petites annonces voir la lettre A. On reçoit des ordres pour les annonces qu'une fois par semaine; 4 cents par ligne après la première insertion; un carré, \$18 par an, avec le privilège de changer un fois le mois si en le desiré. Imprime et publié par Duvernay Freres.

"*L'Aviner*.—Journal publié en Français, à Montréal, C. E., Il paraît une fois par semaine et deux fois par mois. Pour l'édition hebdomadaire \$2, et l'édition semi-mensuel \$1 par an, payable d'avance. En politique il peut être considéré réformateur et exerce, à un haut degré, un idéal de liberté et d'indépendance en matières de religion comme en matières de politique. Il a une bonne circulation formant un total de près de 2000. Pour le prix des annonces voir la lettre B.

"*Semeur Canadien*.—Un Journal publié à Montréal, C. E., chaque semaine, \$1.50 par année, payable d'avance. Il n'a pas politiques; et le seul Journal Protestant Français, publié dans Canada. Il a une grande vaste circulation, qu'il est réprimée principalement à l'est portions du Province, et parmi les habitants intelligents, et honorable. Pour prix d'avertier, see tariff."

Pour aujourd'hui bornons-nous à ces citations; ces longs passages nous font peur; mais, en attendant que nous reprenions la brochure de M. Meikle, nous demanderons à nos amis français si nous ne sommes pas digne de toute leur sympathie, au milieu de pareils Iroquois? et, en même temps, nous prions nos confrères anglais d'avouer franchement qu'ils en auraient pu voir plus d'une douzaine d'articles railleurs s'ils lisaient jamais de l'anglais aussi cruellement maltraité par un éditeur français.

HISTOIRE DE RICHARD LOYAUTE.

[Voir le numéro 16.]

Richard parut, boutoné jusqu'au cou; aussitôt des salves d'applaudissements, partant du fond de la salle, l'engagèrent à se tenir debout et à développer sa taille élégante. Le président déclara que toute personne donnant des marques publiques d'approbation ou de désapprobation, serait immédiatement expulsée; mais il avait compté sans la belle Soubise, qui, placée auprès du banc de l'avocat, agita son mouchoir brodé, dans la direction de Richard, et entraîna dans cette manifestation toutes les dames des chefs de l'opposition. Richard salua de nouveau, et les bravos, les applaudissements retentirent énergiquement dans tout l'auditoire, qui avait deviné dans le président un esprit indécis, timide, incapable d'oser employer la force vis à vis d'un public si hautement enthousiaste.

Après Richard, la personne qui se confondait dans les regards du public, était Soubise de Pontlevoy, habillée dans un noir éblouissant, qui tenait moitié du deuil, moitié d'une fête. Cette éduisante créature, entourée des amis intimes de Richard, aussitôt qu'elle eût pris son parti de ce procès, montra un courage qu'on ne lui soupçonnait pas. A cette heure, féroce de l'homme qu'elle aimait, elle eût voulu partager ses dangers; ses regards illuminés portaient la flamme de la passion et de la résolution. Quand elle regardait Richard, sans chercher à cacher ses sentiments, elle semblait dire aux femmes du faubourg Saint Germain: "Voilà comment nous aimons dans notre parti!" et toutes les femmes étaient jalouses de ces regards échangés qu'aucun tribunal ne pouvait traverser.

(A continuer.)

Annonces.

LIBRAIRIE

DE

J. B. ROLLAND,

MONTRÉAL.

ON trouve dans ces magasins un choix complet d'ouvrages de littérature, de livres de Théologie, de Droit, de Médecine, des Sciences et des Arts, etc., etc., ainsi qu'un grand assortiment de Papeterie et de tous les articles qui entrent dans la fourniture des Bureaux ou des Maisons d'Éducation.

Attaché à cette Librairie se trouve aussi un magasin de Tapisserie, de tous les prix, de toutes variétés et dont le bas-prix défie toute espèce de concurrence.

Montréal, 16 mars 1858.

HOTEL AMERICAIN.

WALKER & PATTERSON, PROPRIÉTAIRES.

(Situé au coin des rues Yonge et Front, à Toronto, H. C.)

Les nouveaux propriétaires de l'Hôtel Américain, — A. B. Walker et R. W. Patterson, — font savoir à leur amis, aux nombreux patrons de l'*American-House* et au public en général, qu'ils ne négligeront rien pour maintenir leur établissement à la hauteur où il a été jusqu'à présent et où il est arrivé, grâce à la supériorité de sa table, aux soins attentifs donnés aux voyageurs, à la promptitude et à la régularité du service, au prix raisonnable de la pension et à l'heureuse situation de l'hôtel, en face de la partie la plus animée de la baie, au pied de la rue la plus fréquentée de la ville, à quelques pas de la rue royale, tout près de la Poste ainsi que de la Bourse, et dans un voisinage suffisant du Palais du Parlement.

Toronto, 23 mars, 1858.

15



BUREAU DE L'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES.

11 mars, 1858.

LES MESSIEURS dont les noms suivent ont été nommés membres des Bureaux d'Agriculture du Haut-Canada et du Bas-Canada, pour l'année 1858, en vertu de l'article 12, 20 Vict., Chap. 32:

HAUT-CANADA.

E. W. Thompson, Ecr.
R. L. Denison, "
H. Ruttan, "
Geo. Alexander, "

BAS-CANADA.

R. N. Watts, Ecr.
B. Pomroy, "
J. C. Tache, "
J. O. A. Turgeon, "

WILLIAM HUTTON,

Secrétaire.

Le *Journal des Débats* paraît à trois heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du lundi.

Le prix de l'abonnement est d'une piastre les quarante premiers numéros. A Montréal, à Sorel, à Trois-Rivières et à Québec, on peut s'abonner à la semaine, en payant quinze sous après la réception de cinq numéros.

Au détail, chaque numéro du *Journal des Débats* se vend quatre sous.

Les abonnés retardataires pourront se procurer les numéros qui ont été à paru, en envoyant leur piastre au propriétaire du *Journal des Débats*, écrire franco.

M. VIDAL, propriétaire et rédacteur-en-chef.